

Récital à deux voix (lecture et chant), par François Emmanuel et Clara Inglese, autour de « 33 chambres d'amour », de François Emmanuel.

Il y a quelques années, je découvrais le coeur en émoi « La leçon de chant », de François Emmanuel, grâce aux conseils d'Estelle Mathey. Sans attendre que la lecture du roman m'apprenne à chanter, c'est pourtant bien à partir de là que j'ai rencontré ma voix. À travers les mots portés par François Emmanuel d'abord, et puis, à travers tous ceux qui aujourd'hui continuent à m'inspirer et m'aident à expirer. Avoir eu l'occasion de participer en duo avec lui à la présentation de son dernier recueil de nouvelles, « 33 chambres d'amour », à La Maison Losseau à Mons, le 14 octobre 2016, représente un accomplissement déterminant dans mon parcours artistique. Romaniste et chanteuse, je n'ai évidemment jamais pu dissocier les lettres du chant. Je suis d'ailleurs convaincue d'avoir travaillé ma voix à mon insu, durant toutes les heures de lecture que mes études de lettre requéraient. À l'issue de celles-ci, et parce que la musique était déjà l'un des fondements de ma vie depuis l'enfance, je me suis naturellement tournée vers un Master en chant lyrique. L'intensité d'une telle formation vocale, sur le plan de la technique et de l'interprétation, ne m'a pourtant pas éloignée de ma vocation première : la littérature. *Prima le parole, dopo la musica*. Cet adage bien connu des techniques de chant italienne est toujours resté au centre de mes préoccupations. Plus encore, la conviction qu'une musique émane du texte en lui-même et de l'enchaînement des phonèmes m'habite toujours. Le chant devient alors l'exploration d'un texte, simplement dit (*parlando*) sur des notes, en suivant la volonté du compositeur.

L'expérience d'un récital à deux voix avec François Emmanuel ne pouvait donc mieux illustrer cette fusion nécessaire du texte et de la musique. Il fallait trouver un son commun entre la voix du lecteur et celle de la chanteuse, adopter une seule et même tessiture, créer une rencontre entre la voix parlée d'un homme au timbre naturellement calfeutré et la voix chantée et travaillée d'une femme au timbre naturellement clair. Le challenge n'était pas mince et cela m'a permis d'explorer et d'aborder un aspect de ma voix, d'aller chercher dans les graves ce que les aigus de soprano avait trop longtemps escamoté. Un repos nécessaire, peut-être. Un nouveau souffle dans la détente. L'intimité du salon littéraire, de la lecture, de l'amitié aussi, entre François et moi-même, a ancré un nouveau décor dans mon paysage vocal, une nouvelle scène sur laquelle des actions libres et spontanées entre les acteurs viennent ponctuer les textes et les chants.

Mais il fallait également s'habituer à une nouvelle forme de nudité. Lire, parler, chanter en public engage déjà une forme d'exposition nue pour l'intervenant. Chanter *a cappella*, sans accompagnement musical, renforce l'impact que cette sensation de dévoilement opère sur les artistes et sur le public. Chanter trop fort et trop aigu en pareilles circonstances aurait rompu le rythme et l'enchantement qu'une telle expérience peut offrir à l'ensemble des acteurs, dont le public fait partie. Son écoute, sa respiration, les bruissements légers d'un soupir ou d'un sourire dialoguent avec la scène, relançant le texte lu et résonnent avec les extraits chantés. Pour cela, il fallait choisir un répertoire propice au cadre intime, d'introspection, voire de recueillement. Le thème des nouvelles de François Emmanuel laissait la part belle aux ballades amoureuses, aux accents suaves et sensuels contenus dans le répertoire du jazz (Gershwin, Nat King Cole), à la mélancolie des chansons issues d'une tradition orale populaire (berceuse africaine, chants marins, etc). L'expérience a montré qu'un lied de Mozart ou de

Schubert avait probablement moins de résonances dans un tel contexte. On ne peut véritablement fredonner ce qui a été composé pour briller dans une certaine forme d'exécution musicale programmée. Il est par contre possible de murmurer le chant dans la lumière de sa propre intimité, et c'est ce que l'œuvre de François Emmanuel tend à faire entendre. C'est en tout cas ce que son écriture a initié dans ma propre pratique du chant.

Clara Inglese, 25 octobre 2016